

Élisabeth Guillou, Fabrice Buschini, Magdalini Dargentas,  
Christèle Fraïssé et Adeline Raymond

## INTRODUCTION

Cet ouvrage est un recueil de textes qui s'inscrivent dans le cadre de la Théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961 et 1976), ou plus largement, qui considèrent les phénomènes sociaux sous un regard psychosocial. Les représentations sociales, en tant que théorie développée en psychologie sociale, renvoient notamment aux travaux princeps de Serge Moscovici lors de sa recherche de thèse publiée une première fois par l'université de Paris et les Presses universitaires de France (PUF) en 1960, puis plus largement en 1961 par les PUF, et republiée dans une édition remaniée en 1976. Cette théorie a largement été diffusée, pour ne citer que quelques exemples des premières publications de parution des ouvrages en français et en anglais (1<sup>re</sup> édition), présentés par ordre chronologique : Farr et Moscovici, 1984 ; Doise et Palmonari, 1986 ; Jodelet, 1989 ; Breakwell et Canter, 1993 ; Abric, 1994 ; Guimelli, 1994 ; Rouquette et Garnier, 1999 ; Deaux et Philogène, 2001 ; Moliner, 2001 ; Roussiau et Bornardi, 2001 ; Flament et Rouquette, 2003. Les travaux princeps de Moscovici ont donné lieu à un foisonnement de recherches amenant le « concept<sup>1</sup> » à devenir « théorie », théories (au pluriel) conduisant à des positions différentes selon l'importance accordée à certaines facettes du modèle originel plutôt que d'autres (Jodelet, 1984). Apparaissent ainsi des « Écoles » communément dénommées par les villes ou les institutions au sein desquelles les chercheuses et les chercheurs développent leurs travaux : l'École de l'EHESS, l'École d'Aix-en-Provence ou l'École de Genève. On retrouvera également dans certains écrits les dénominations selon les modèles théoriques qu'elles mettent en avant (par exemple, Deschamps et Moliner, 2011) : l'approche sociogénétique (s'intéressant à la genèse et la construction des représentations sociales et s'inscrivant dans la continuité des travaux princeps), l'approche structurale (inscrite dans une recherche expérimentale étudiant une organisation cognitive interne en lien

1. Voir MOSCOVICI (1976), « Chapitre premier – La représentation sociale : un concept perdu ».

avec les pratiques sociales), l'approche sociodynamique (mettant l'accent sur l'importance du champ social et des positions sociales dans la construction des principes organisateurs et générateurs des représentations sociales). Néanmoins, la profusion d'études dans ce domaine en psychologie sociale et au-delà de la psychologie sociale, la diversité et la complémentarité des méthodologies pour appréhender à la fois les processus et les produits des représentations (par exemple, Masson et Michel-Guillou, 2010) rendent ce cloisonnement théorique obsolète (par exemple, Buschini et Cristea, 2018). Les bases théoriques sont désormais établies. Aujourd'hui c'est la manière dont la recherche se sert des représentations sociales pour appréhender la réalité sociale qui intéresse.

Ainsi, de nos jours, une grande majorité des travaux, qui s'inscrivent dans la Théorie des représentations sociales, tentent de montrer les apports de ce champ théorique à la compréhension des interactions et des événements sociaux. Ceci est d'autant plus vrai à l'ère de l'accélération (Rosa, 2014), notamment de la transmission d'information ou de l'intelligence artificielle, en lien direct avec les représentations sociales. C'est le fondement, voire le « terreau » pourrait-on dire, qui anime les Journées d'études en psychologie sociale (JEPS) qui se déroulent chaque année à Brest, et qui ont fêté leurs 20 ans en 2022. Ces journées d'études s'inscrivent au-delà de la Théorie des représentations sociales, dans le champ plus large du regard psychosocial (Moscovici, 1970 et 1984).

Ce regard fut l'un des premiers thèmes abordés lors des JEPS. Les troisièmes JEPS ont été l'occasion de questionner ce regard psychosocial au prisme des travaux de recherche menés en psychologie sociale. Elles ont donné lieu à une publication dans un numéro spécial des *Cahiers internationaux de psychologie sociale* (2006). Le présent ouvrage est aussi construit sur la base de ces vingt et une années de réflexions thématiques issues des travaux de recherche qui ont été travaillés, discutés, débattus, construits et déconstruits entre chercheuses et chercheurs français ou étrangers, praticiennes et praticiens issus de différents territoires (français et étrangers), parfois eux-mêmes élèves des professeurs des différentes écoles précédemment nommées, mais partageant le même regard sur la manière de considérer les relations, les faits, les phénomènes ou les événements sociaux. Que toutes ces personnes ayant participé à ces réflexions, présentes ou non dans cet ouvrage, encore parmi nous ou nous ayant quittés, en soient ici remerciées.

Cet ouvrage vise donc d'une part à présenter des réflexions permettant de comprendre des enjeux sociaux en lien avec la justice, la politique, l'environnement, les métiers, le corps, le soi, la mémoire sociale, enjeux analysés au regard de l'engagement social, de la construction identitaire, des positions sociales, des influences sociales, des communications sociales, etc. Cet ouvrage traite du quotidien ou des savoirs du quotidien (Haas, 2006) : de l'engagement, de la communication, de l'identité. Il traite de la relation à soi et à l'autre

(Moscovici, 2006). À l'image des JEPS, les réflexions ne se limitent pas à la France, elles s'inscrivent également, du fait de leurs autrices et auteurs, dans différents pays.

Étudiants et étudiantes, praticiens et praticiennes, chercheurs et chercheuses, quelles que soient vos disciplines scientifiques, et toi l'intéressé que nous osons tutoyer, n'interrompez pas ici votre lecture. Afin de rendre accessible l'ouvrage à un large public, la première contribution, indépendante des grandes parties qui structurent l'ouvrage, resitue brièvement la Théorie des représentations sociales au regard des approches précédemment citées. Cette contribution ne met pas l'accent sur une approche théorique, elle met en exergue ce qui importe pour la compréhension de l'étude des représentations sociales, ancrée dans le regard psychosocial. Cela permet de comprendre les fondements des réflexions menées chaque année à Brest depuis 2002 et réunissant des chercheuses et des chercheurs français et internationaux. Puis l'ouvrage se structure en trois grandes parties interdépendantes : la première relève du lien entre les connaissances sociales, les pratiques et l'engagement, la deuxième traite des relations entre ces connaissances de sens commun et les formes de communication, et la troisième aborde le lien entre les connaissances sociales et les identités. Comme dans tout ouvrage, il a fallu faire des choix de répartition des contributions entre les différentes parties. À l'évidence, au regard de l'interdépendance des thèmes, ne soyez pas étonnés de trouver qu'une contribution aurait pu avoir sa place dans telle partie plutôt que dans telle autre. Ces choix, que nous avons faits, ont aussi été pensés comme un fil conducteur qui engage l'individu dans des rapports de groupes (première partie), rapports de groupes et appartenances qui l'invitent à communiquer (deuxième partie), et qui fondent ses identités (troisième partie). La première partie, « Diversité des formes d'engagement », a ainsi pour objectif de présenter des recherches empiriques ou des réflexions théoriques sur la diversité de ces formes d'engagement, de leur histoire et de leur transformation dans les sociétés modernes (Moscovici, 1995). Parmi ces diverses formes, sont discutés par exemple : l'engagement citoyen (envers le climat, l'égalité des droits, etc.), la montée des extrêmes, l'engagement du chercheur (Viaud, 2010), etc. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les pratiques sont en partie liées aux appartenances des individus à des groupes. Ces pratiques sociales confèrent aux membres de ces groupes une identité et une visibilité sociales. C'est un engagement social. Le caractère public de l'acte est l'une des caractéristiques fondamentales d'un acte d'engagement (Kiesler, 1971 et 1977, par exemple). Cette partie montre comment les diverses formes d'engagement, affichant des positions parfois polémiques, contribuent à définir ou redéfinir la société moderne. La deuxième partie, « Influences des formes de communication », met l'accent sur les formes de communication et leur lien avec les mécanismes de socialisation. Cette partie aborde la construction des représentations et des pratiques afférentes induites par les différentes formes

de communication. On pense principalement aux formes contemporaines liées aux réseaux sociaux et que Moscovici (1995) qualifiait de cyberreprésentations. Cette partie s'attache à réfléchir aux processus liés à différentes formes de communication, au contenu et à la structuration des communications, à la transformation des communications, au rôle du numérique dans l'accélération de cette transformation ainsi qu'à ce que cela implique en termes de processus de socialisation chez les jeunes et les adultes. Enfin, la dernière et troisième partie, « Appartenance, identité, mémoire », traite de la construction de l'individu, objet central de la psychologie, une antienne de la psychologie sociale : l'identité et ses processus. Elle interroge les différentes facettes de ce thème en lien avec d'autres concepts tels que le rapport au corps, la mémoire sociale et collective et sa transmission, les significations culturelles liées aux représentations spatiotemporelles, les croyances.

Pour conclure, nous terminerons cette introduction sur un hommage. Il apparaît inévitable de consacrer cet ouvrage à notre ami et collègue, Jean Viaud, qui nous a quittés bien trop tôt et sans que ces journées, et par conséquent ce projet, n'auraient jamais vu le jour. Les premières journées d'études (JEPS) ont été fondées à son initiative et ces journées (et les seules) s'intitulaient « Journées d'études de la psychologie sociale » (2002)<sup>2</sup>; elles deviendront par la suite, et ce jusqu'à présent, sous forme de colloque depuis 2008, les « Journées d'études en psychologie sociale » (2003)<sup>3</sup>.

## Bibliographie

- ABRIC Jean-Claude (dir.), 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses universitaires de France.
- BREAKWELL Glynis M. et CANTER David V. (dir.), 1993, *Empirical Approaches to Social Representations*, Oxford, Oxford University Press.
- BUSCHINI Fabrice et CRISTEA Mioara, 2018, « La délimitation des groupes dans l'étude des représentations sociales : une comparaison méthodologique sur la représentation de Facebook », *Bulletin de psychologie*, n° 553, p. 483-503, [<https://doi.org/10.3917/bupsy.553.0483>], consulté le 8 septembre 2025.
- DEAUX Kay et PHILOGÈNE Gina (dir.), 2001, *Representations of the Social. Bridging Theoretical Traditions*, Oxford, Blackwell Publishing.
- DESCHAMP Jean-Claude et MOLINER Pascal, 2011 (2008), *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations sociales*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin.
- DOISE Willem et PALMONARI Augusto (dir.), 1986, *L'étude des représentations sociales*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- FARR Robert M. et MOSCOVICI Serge (dir.), 1984, *Social Representations*, Paris/Cambridge, Maison des sciences de l'homme/Cambridge University Press.
- FLAMENT Claude et ROUQUETTE Michel-Louis, 2003, *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales?*, Paris, Armand Colin.

2. « Mémoire collective et représentations sociales » (JEPS1, 2002).

3. « Mémoires et représentations » (JEPS2, 2003).

## *Introduction*

- GUIMELLI Christian (dir.), 1994, *Structures et transformations des représentations sociales*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- HAAS Valérie (dir.), 2006, *Les savoirs du quotidien. Transmissions, appropriations, représentations*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- JODELET Denise, 1984, « Représentation sociale : phénomène, concept et théorie », in Serge MOSCOVICI (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France, p. 357-378.
- JODELET Denise (dir.), 1989, *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France.
- KIESLER Charles A., 1971, *The Psychology of Commitment. Experiments Linking Behavior to Belief*, New York/Londres, Academic Press.
- KIESLER Charles A., 1977, « Sequential Events in Commitment », *Journal of Personality*, vol. 45, n° 1, p. 65-78.
- MASSON Estelle et MICHEL-GUILLOU Élisabeth (dir.), 2010, *Les différentes facettes de l'objet en psychologie sociale. Le cabinet de curiosités*, Paris, L'Harmattan.
- MOLINER Pascal (dir.), 2001, *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MOSCOWICCI Serge, 1970, « Préface de Serge Moscovici », in DENISE JODELET, JEAN VIET et PHILIPPE BESNARD (dir.), *La psychologie sociale, une discipline en mouvement*, Paris/La Haye, Mouton, p. 7-57.
- MOSCOWICCI Serge, 1976 (1961), *La psychanalyse, son image et son public*, 2<sup>e</sup> édition revue, Paris, Presses universitaires de France.
- MOSCOWICCI Serge (dir.), 1984, *Psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France.
- MOSCOWICCI Serge, 1995, « Vygotzky, le Grand Robert et la cyber-représentation », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, vol. 28, p. 15-21.
- MOSCOWICCI Serge (dir.), 2006 (1994), *Psychologie sociale des relations à autrui*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin.
- ROSA Hartmut, 2014, *Aliénation et accélération. Vers une théorique critique de la modernité tardive*, Paris, La Découverte.
- ROUSSIAU Nicolas et BORNARDI Christine, 2001, *Les représentations sociales. États des lieux et perspectives*, Hayen, Mardaga.
- ROUQUETTE Michel-Louis et GARNIER Catherine (dir.), 1999, *La genèse des représentations sociales*, Montréal, Éditions nouvelles.
- VIAUD Jean, 2010, « Malaise en psychologie sociale », *Bulletin de psychologie*, n° 505, p. 61-68, [<https://doi.org/10.3917/bopsy.505.0061>], consulté le 8 septembre 2025.